

Toujours totalement dépravé?

Prof. David J. Engelsma

Introduction

La formulation en forme d'interrogation du titre de ce livret est délibérée et judicieuse en raison de la confusion dans les Églises Protestantes Réformées, et comme je le suppose, dans la communauté des Réformés prise au sens large. Il est évident qu'il y a une erreur manifeste dans le fait que certains répondront à la question par un « oui » sans réserve et d'autres par un « non » catégorique. « Oui, nous sommes totalement dépravés » est la réponse de certains, « Oui », point final ! « Non ! nous ne sommes pas totalement dépravés » est celle des autres. « Non », point final !

Les deux camps s'engagent alors dans un débat passionné qui tourne bientôt au pugilat, comme si le point de vue opposé niait certaines vérités fondamentales de l'Évangile. Ceux qui répondent à notre question « oui, nous sommes totalement dépravés » sont de ce fait accusés de nier la sanctification et les bonnes œuvres - anti-nomisme. Ceux qui répondent : « Non, nous ne sommes pas totalement dépravés » sont accusés de pélagianisme et d'arminianisme.

Cette controverse sur la dépravation totale n'est pas imaginaire.

Ce livret a pour vocation de démontrer à partir de l'Écriture, particulièrement à partir de Romains 6 et 7 et des symboles de foi, que les deux réponses à la question concernant la dépravation totale sont justes, mais aussi toutes les deux erronées. Toutes les deux sont justes en ce sens qu'elles vont loin, toutes les deux sont inexactes en ce qu'elles ne vont pas assez loin - elles ne précisent ni leur « oui », ni leur « non ». L'objet principal de ce livret est donc, non d'engager un combat, mais de réconcilier. Son objet est la paix dans l'Église en montrant que les deux réponses dans leur préoccupation doctrinale sont dans l'erreur en ce sens qu'elles ne reflètent pas la vérité la plus complète. Si l'on commence à voir les choses ainsi, le conflit concernant ce problème prend fin.

D'autre part, il est possible que certains sont, de manière délibérée, attachés à leur vue erronée de la dépravation totale. Dans ce cas, c'est une sérieuse erreur doctrinale chez les personnes de confession réformée, erreur qui a un effet défavorable sur l'Évangile aussi bien que sur la vie chrétienne et l'expérience.

Abordons la question : « Toujours totalement dépravé ? ».

Réponses erronées.

Il est nécessaire d'abord d'établir le fait que notre question concerne l'enfant de Dieu régénéré, croyant et sanctifié. Il n'est pas question du tout du pécheur non-régénéré, incroyant et impie qui est totalement dépravé. Il l'est et sa totale dépravation fait que chaque aspect de son être - âme et corps - est complètement corrompu, sans quelconque bien et sans capacité de faire le bien. Il est donc totalement dépravé. Ceci est la doctrine réformée fondamentale, l'un des « Cinq points du Calvinisme ». La foi réformée confesse cette totale dépravation à la question 8 du Catéchisme d'Heidelberg : « Sommes - nous corrompus au point d'être absolument incapables d'aucun bien et enclins à tout mal ? Oui, nous le sommes, sauf si nous sommes régénérés par le Saint-Esprit ».

Paul enseigne cette dépravation totale de l'homme non-régénéré dans Romains 3 :1-19 : « Les Juifs

comme les Gentils sont tous sous l'emprise du péché ; il n'y a aucun qui ne fasse de bonnes choses, absolument aucun ». Éphésiens 2 1-5 enseigne que le pécheur non-régénéré est «mort» dans son péché- «mort». L'homme physiquement mort est sans vie, l'homme spirituellement mort est spirituellement sans vie, c'est-à-dire sans bonté ou sans capacité de faire le bien.

Dans Romains 7, le passage le plus important de la Bible concernant notre question «Toujours totalement dépravé?», Paul n'est pas en train de décrire le pécheur non-régénéré, mais celui qui est né de nouveau, le croyant sanctifié. S'il était en train de décrire l'incroyant non-régénéré, il s'agirait de la doctrine de ce chapitre selon laquelle les pécheurs non-régénérés, impies et non croyants, ont un «libre-arbitre», c'est-à-dire, une volonté capable de choisir Dieu, Jésus et le bien, car l'homme de Romains 7 possède la volonté de faire le bien : «Le bien que je voudrais faire (ou que j'aurais voulu faire), n.d.a), je ne le ferais pas ».

Il est de la plus haute importance d'établir le fait que Romains 7 décrit la condition spirituelle du croyant. Toute la controverse entre la Foi réformée et l'arminianisme au 17ème siècle comme aujourd'hui est centrée sur ce problème. Arminius lui-même prétendait que Romains 7 faisait référence aux incroyants, de telle sorte que ceux-ci avaient un libre-arbitre dont dépendait tout le salut. La controverse entre la Foi réformée et les arminiens à la fin du 16ème siècle commença avec Romains 7. Aujourd'hui encore, des théologiens influents comme Martyn Lloyd-Jones et John Mac Arthur prétendent que l'homme dans Romains 7 est l'homme qui n'a pas été sauvé. De ce fait, ils adhèrent à l'hérésie du libre-arbitre. Aujourd'hui, des théologiens réformés dans des églises réformées importantes, comme Anthony Hoekema, Herman Ridderbos et Andrew Bandstra adhèrent aussi à l'hérésie du libre-arbitre en expliquant l'homme de Romains 7 comme celui qui n'est pas sauvé. Parmi d'autres erreurs, cette vision de Romains 7 affaiblit la controverse : «Toujours totalement dépravé?».

Mais nous notons que l'homme de Romains 7 a la volonté de faire le bien, de prendre plaisir à la loi de Dieu et possède l'esprit pour servir la loi de Dieu. Il est un enfant de Dieu, né de nouveau, croyant et saint. La réponse à la question par Romains 7 est : «Et *est-il* encore totalement dépravé?». Cela renvoie au croyant l'importante question personnelle et vitale : «Suis-je totalement dépravé?».

Une réponse erronée est : «Oui - un oui sans réserve». Selon cette réponse et la doctrine qu'elle exprime, le croyant a été conçu et est né mort dans le péché. En ce qui concerne sa condition spirituelle, il demeure mort dans le péché, c'est-à-dire totalement dépravé. Rien d'autre n'est vrai de lui en ce qui regarde sa condition spirituelle, si ce n'est qu'il est totalement dépravé. Pour soutenir cette vision de la condition spirituelle du croyant, on fait appel à Romains 7 : «Je suis charnel» dit le grand apôtre parlant au nom de tous les croyants, « vendu au péché », c'est-à-dire esclave du péché.

Cette réplique à notre question est bien motivée: elle met en garde contre le fait de faire dépendre le salut du pécheur comme le fait de faire du salut une affaire de coopération entre le pécheur et Dieu et contre toute forme de justification par les œuvres. Cette réponse à la question attribue du début jusqu'à la fin toute la gloire du salut à Dieu.

Mais cette réponse à notre question présente une difficulté sérieuse et évidente. Elle est que Romains 7 et les croyances réformées attribuent au croyant l'amour de Dieu, un désir de faire le bien et l'accomplissement effectif de ce qui est bien. Naturellement, celui qui veut faire le bien et se désole de ne pas le faire, n'est pas *seulement* totalement dépravé. En effet, dans la mesure où il est un croyant, il n'est pas dépravé, mais né de nouveau, spirituellement vivant et sanctifié. En effet, dans la mesure où l'on confesse être charnel, on n'est *pas* charnel, mais spirituel. Dans la mesure où quelqu'un confesse être vendu au péché, il *n'est pas* l'esclave du péché, mais libéré du péché. Seul celui qui est spirituel et libéré de l'esclavage du péché, *confesse* qu'il est charnel et vendu au péché.

Cette réalité concernant l'homme de Romains 7 ne peut pas échapper à l'attention de ceux qui sont enclins à répondre à l'importante question de la dépravation par « Oui, seulement ». Ils ont une défense : leur explication est que c'est *Christ* dans le croyant qui veut et fait le bien et non le croyant lui-même. Christ dans le croyant veut le bien, de telle manière que le croyant lui-même n'est pas actif dans l'acte de volonté. Christ dans le croyant accomplit le bien, de telle manière que le croyant lui-même n'est pas actif en faisant le bien. Il est une marionnette ; il s'agite en obéissant à la loi, mais uniquement parce que le marionnettiste tire les ficelles. Et le marionnettiste est naturellement Christ.

Alors, je n'aime pas Dieu de moi-même, mais Christ en moi aime Dieu ; mon épouse ne m'aime pas, moi, son mari, mais Christ en elle m'aime (apparemment de manière féminine). Ce n'est pas Noé qui a bâti l'arche, mais c'est Dieu qui l'a bâtie.

Cette doctrine de la totale dépravation est fausse. C'est une doctrine fausse en dépit de sa motivation pieuse. C'est la négation de la régénération et de la sanctification comme délivrance effective du pécheur, négation de la délivrance comme réel changement spirituel en lui. Et donc, ce n'est rien de moins que la négation de la réalité du salut du pécheur. C'est une fausse doctrine exposée à partir de Romains 7, passage par lequel ceux qui y font appel, enseignent cette fausse doctrine. Le croyant *lui-même* hait ce qu'il fait, il consent *lui-même* à la loi qui est considérée comme bonne. Il prend plaisir *lui-même* à celle-ci. Il fait cela lui-même, non comme une marionnette qui s'agite selon le mouvement des ficelles, mais selon son «*être intérieur*». Avec son «*esprit*» - son être intérieur - il sert la loi de Dieu.

Rien de tout cela n'est vrai pour celui qui est seulement totalement dépravé, celui qui demeure exclusivement et sans réserve mort dans les trépas des péchés et des offenses.

Ceci est plutôt vrai d'un être humain saint, délivré de la dépravation totale dans un sens important et vital.

L'erreur consistant à répondre à la question : «Toujours totalement dépravé?» par un «oui» sans réserve, sans se préoccuper de la façon dont on l'adopte, est une doctrine sérieusement fausse. C'est la négation de l'œuvre merveilleuse, sinon mystérieuse du salut. L'œuvre de salut est un changement réel du pécheur totalement dépravé en un enfant de Dieu spirituellement vivant, saint et même glorieux. En lui est restaurée l'image de Dieu n'entraînant pas Son peuple élu au ciel comme des rebelles qui crieraient et gesticuleraient, mais il les *attire*, de telle sorte qu'ils viennent de bon gré. *Ils* viennent. Ce n'est pas Christ en eux-mêmes qui vient, mais ce sont eux-mêmes qui viennent. Ils viennent par le pouvoir souverain et gracieux de Christ qui est en eux, mais *ils* viennent.

Est-ce alors un simple «non» catégorique qui est la réponse juste et orthodoxe à notre question : «Toujours totalement dépravé?» ? Non, l'enfant de Dieu, né de nouveau et croyant, n'est plus maintenant complètement dépravé. Cette réponse reconnaît que le croyant élu et né de nouveau a été *dans le passé* totalement dépravé. Elle admet que même après la régénération, il demeure dépravé : le salut ne l'a pas complètement débarrassé de la dépravation. Celui qui nie que le croyant demeure complètement dépravé, si il est réformé, devient véhément en déclarant que le croyant demeure «*très dépravé*», même «*terriblement*» dépravé. Mais il nie que le croyant demeure «*totalement*» dépravé.

La raison de cette réponse à la question « Toujours totalement dépravé? » est également bonne. Cette réponse veut rendre justice de l'œuvre du salut. Elle a en vue l'enseignement fondamental de la Bible, selon lequel le pécheur élu et né de nouveau est uni à Jésus-Christ, de telle sorte qu'il devient saint et pratique de bonnes œuvres. Celui qui est totalement dépravé - telle est la

signification de cette réponse - n'est pas saint et ne peut pratiquer de bonnes œuvres. Dans le langage de Romains 7 il ne peut vouloir le bien, il ne peut prendre plaisir à la loi de Dieu selon un «homme intérieur» et ne peut même désirer la délivrance de ce corps de mort.

Quelle est l'erreur de cette réponse à la question : «Toujours totalement dépravé?». Est-ce un simple non « sans réserve » ? L'erreur est que l'on conçoit le salut comme l'action de l'Esprit travaillant la nature humaine pécheresse pour l'améliorer. Selon cette conception concernant le salut, lorsque l'Esprit vient à l'élue enfant de Dieu, mais non encore régénéré, Dieu entre en contact avec le corps, l'âme et la nature totalement dépravés. Ce que l'Esprit fait alors, il commence à rendre bonne la nature totalement dépravée. Il commence à la rendre quelque peu sainte. De ce point de vue, l'enfant de Dieu, né de nouveau, n'est plus totalement dépravé *dans tous les sens du terme*.

Dans cette conception du salut, la sanctification grandissante consiste à ce que le Saint-Esprit améliore progressivement la nature humaine dépravée au départ, mais plus maintenant, la rendant de plus en plus sainte. Ceci implique qu'à la mort du croyant ce processus est parachevé en ce qui concerne l'âme comme c'est le cas pour la sainteté du corps au moment de la résurrection.

Cette doctrine ne rend en aucun cas justice de Romains 7. En Romains 7, l'apôtre Paul, à la fin de sa vie, alors qu'il est un saint âgé, s'écrit en disant : «Je suis charnel», ce qui veut dire «chair pécheresse», «vendu», ce qui veut dire «esclave», «sous le péché» . «Dans ma chair ne demeure aucune bonne chose». Il est toujours chair, c'est-à-dire, dépravé. Et la chair qui est l'apôtre n'est pas simplement dépravée, elle l'est totalement. Paul est un «homme misérable» et non pas seulement en partie misérable.

Ce n'est pas ce qui s'est passé pour lui avant le salut que lui a accordé Dieu sur le chemin de Damas, mais il l'est encore à la fin de sa vie. Il est ce qu'il est lui-même. Romains 7 répond à notre question par un «oui» sans réserve retentissant.

Dans un certain sens, cette totale dépravation de l'enfant croyant de Dieu est la confession réformée à la question et du Catéchisme d'Heidelberg : «Par nature, je suis enclin à haïr Dieu et mon prochain ». Ici, c'est le croyant qui parle. Il confesse avec regret ce qui est vrai de lui après qu'il ait été sauvé. Il décrit sa «nature» - ce qu'il *est* - corps et âme». «Être enclin» ne se réfère pas à une simple tendance, mais à la perversité de sa nature qui l'incline au mal consistant à haïr Dieu et son prochain ; il est d'une nature qui haït Dieu. Sa condition est bien pire que s'il ne pouvait s'empêcher de pécher de temps à autre encore. Sa vraie nature est orientée vers la haine de Dieu et seulement à l'égard de Dieu. Il ne peut donc rien faire d'autre concernant cette nature que de haïr Dieu.

La conclusion de tout cela est qu'un simple «non» sans réserve comme un «oui» sans réserve sont des réponses sérieusement erronées à la question posée. Cela traduit une ignorance concernant la vérité de la dépravation totale.

Quelle est donc alors à cette question la réponse réformée orthodoxe, biblique et conforme aux confessions de foi?

Réponse orthodoxe.

La réponse à la question «Toujours totalement dépravé?» est la fois un «oui» et un «non», mais avec une nuance importante apportée au «oui» et au «non». Même si le croyant élu est né de nouveau et sanctifié, il demeure *par nature* totalement dépravé. En même temps, il n'est plus totalement dépravé, cela de manière absolue et sans nuance, comme si cela était la réalité pleine et entière de sa condition spirituelle. Il *demeure* totalement dépravé selon la nature du «vieil homme» qu'il a hérité d'Adam par l'intermédiaire de ses parents, du fait de sa conception naturelle. Il *n'est*

pas totalement dépravé au regard de la nouvelle nature que lui a donnée l'Esprit de Dieu lors de sa régénération en tant que «nouvelle créature» en Jésus-Christ. «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature» (2 Cor. 5:17). Non seulement, cette nouvelle créature n'est pas totalement dépravée, mais elle ne l'est pas du tout.

Eu égard au fait qu'il est comme descendant d'Adam, le croyant est et demeure totalement dépravé. Eu égard à ce qu'il est une nouvelle créature en Christ, il est parfaitement saint. Dans le langage de Romains 7, par son humanité intérieure, le croyant se réjouit dans la loi de Dieu. C'est le croyant, comme nouvelle créature en Christ. En même temps, il a une autre loi dans ses membres qui sont en guerre contre la loi de son esprit. C'est le croyant, comme l'enfant d'Adam, totalement corrompu.

L'explication de cette dualité apparemment contradictoire est la manière qu'a Dieu de sauver Son peuple par la régénération et la sanctification. Dieu n'agit pas sur la nature totalement dépravée et pécheresse dans laquelle Son enfant a été conçu et né, ni pour la supprimer, ni pour l'améliorer. La nature pécheresse demeure et elle demeure totalement dépravée, complètement pécheresse, incapable de tout bien.

Mais Dieu a créé une nature nouvelle et sainte chez Son enfant, de telle sorte que le croyant est composé de deux natures hostiles et opposées. C'est sa «constitution» spirituelle. Il a, pour dire de manière plus exacte, il *est* le «vieil homme» et l'«homme nouveau» (Romains 6:4-6, Éphésiens 4:22-24). Ces deux natures sont la «chair» et l'«esprit» (Galates 4:5). C'est la nature originelle totalement dépravée, c'est-à-dire ce que l'homme est spirituellement et la nouvelle nature sainte, c'est - à - dire ce que le croyant est spirituellement.

Dieu réalise ces deux natures par régénération du *cœur* - le centre spirituel - de Son enfant élu, de telle sorte qu'avec la nature totalement dépravée il y a maintenant une nature sainte .

C'est *presque* maintenant comme si l'enfant élu de Dieu était deux personnes radicalement différentes, l'une, totalement dépravée, l'autre sainte. Dans le langage de Romains 7 il est celui qui veut faire le bien et celui qui ne le veut pas. Dans la littérature profane, c'est l'intrigue fascinante de la nouvelle de Robert L.Stevenson : «Dr. Jekyll et Mister Hyde».

C'est *presque* comme si le croyant était deux personnes ! Mais le croyant est toujours une seule et même personne. Selon Romains 7, cette seule et même personne est charnelle, vendue au péché, se lamentant de sa nature charnelle «O homme déchu que je suis» et consentant à faire ce qui est bien aux yeux de la loi. Une seule et même personne fait le mal qu'elle ne veut pas faire. L'explication de cette différence radicalement spirituelle n'est pas que le croyant est deux personnes, mais qu'il veut sortir de sa nature dépravée ou qu'il est influencé par sa nouvelle nature en Jésus-Christ.

La réponse à notre question : «Toujours totalement dépravé?» n'est pas un simple «oui» ou un simple « non » sans réserve. Au contraire, le croyant demeure plutôt totalement dépravé par *nature*, c'est-à-dire selon la nature corrompue qui subsiste en lui jusqu'à sa mort. Il a, ou il est, donc le «vieil homme», mais il n'est plus totalement dépravé au regard de la nouvelle nature qu'il a ou il n'est pas totalement dépravé au regard de la nouvelle nature qu'il a acquise du Christ par la régénération. Il est donc le «homme nouveau».

Cette réponse à la question est celle de Calvin, des confessions réformées et de Romains 7. Concernant le sujet de la question, Calvin dans son commentaire de Romains 7 écrit que le croyant est une «créature double». Dans son commentaire d'Éphésiens 4:22-24 qui parle du «vieil homme» et de l'«homme nouveau», il écrivait que le croyant régénéré a «ce qu'on peut appeler deux natures».

La réalité des deux natures du croyant (et il faut se souvenir que la nature est unique) est l'enseignement des croyances réformées. J'en appelle seulement au Catéchisme d'Heidelberg, 33^{ème} dimanche sur la conversion de l'homme. Le Catéchisme enseigne «la mortification du vieil homme» et la «vivification de l'homme nouveau». Le croyant est un vieil homme et un homme nouveau. Le salut ne débarrasse pas du vieil homme dans cette vie, mais il fait du croyant élu un «homme nouveau».

Seule cette vérité des deux natures - une ancienne nature totalement dépravée et une nouvelle nature sainte - rend justice de Romains 7. Le passage le plus clair et le plus complet de toute l'Écriture en ce qui concerne la question «Toujours totalement dépravé?». Celui qui a été probablement le plus saint de tous les hommes parlant à la fin de sa vie - une vie faite de bonnes œuvres glorieuses - confesse qu'il est totalement dépravé : «Je suis charnel, vendu au péché, c'est-à-dire un esclave du péché. En moi ne demeure aucune bonne chose (Je suis un) homme misérable, c'est-à-dire à certains égards importants, totalement misérable dans l'état de péché».

Mais la dépravation totale n'est en aucun cas la vérité complète, ni exclusive de la condition spirituelle de l'apôtre comme elle n'est pas la réalité absolue de la condition spirituelle de tout croyant régénéré. Notez ce que l'apôtre dit de lui-même dans Romains 7 «Je veux le bien. Je me délecte de la loi de Dieu selon l'homme intérieur (ce qui implique clairement qu'il est plus que le simple homme extérieur de la dépravation totale). «Je désire être délivré de la misère de ce qui me reste de dépravation totale».

Romains 7 enseigne qu'une même personne a deux natures, deux natures en conflit mortel.

Cette vérité de l'Évangile, mystérieuse si l'en est et difficile à comprendre est néanmoins corroborée par l'expérience de tout croyant. Parfois il est, *selon son expérience*, si dépravé qu'il se demande s'il peut être un enfant sauvé de Dieu : «O misérable homme». Alors, Romains 7 vient à son secours de manière expérimentale : le croyant conserve une nature dépravée et la dépravation est dramatiquement corrompue et cela de manière damnable ; à d'autres moments, particulièrement à la Sainte - Cène, son expérience est si merveilleuse et spirituelle qu'il se demande, pourquoi il est encore sur terre : «Qui me délivrera de ce corps de mort?».

Selon son expérience, il est une seule et même personne. Les deux natures contraires et conflictuelles font ce qu'il est.

Les théologiens éminents ont pu discuter de la doctrine de Romains 7, particulièrement de la vérité selon laquelle le croyant demeure totalement dépravé, mais ayant la conviction confirmée par une expérience spirituelle concluante, il confesse librement : «Je suis totalement dépravé et je suis sain».

Réponse importante sur le plan pratique.

Cette mystérieuse doctrine de la condition spirituelle du croyant est éminemment pratique. La vérité d'une nature demeurant totalement dépravée, comme cela a été évoqué, protège le croyant du désespoir comme si une telle nature pouvait prouver que l'on est un incroyant et que l'on n'est pas sauvé. Faisant l'expérience qu'il est encore un misérable pécheur, le croyant pourrait conclure qu'il n'est pas né de nouveau. Mais Romains 7 présente l'identification et la description d'un croyant régénéré. Le croyant est toujours charnel, vendu au péché. Le croyant est encore un «homme misérable» en ce sens qu'il possède une loi dans ses membres qui le rend captif à la loi du péché.

En second lieu, la vérité selon laquelle le croyant est encore par nature un pécheur totalement dépravé au regard de son «vieil homme» et de sa «chair» le met en garde contre lui-même. Un

monstre est tapis dans la peau 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, déterminé à le détruire spirituellement et donc éternellement. Combien est précieuse la vérité évangélique de la préservation des saints ! Le croyant a besoin de ce réconfort au regard de sa nature totalement dépravée. Même cette nature totalement dépravée peut temporairement le dominer au point de le rendre honteux quant à l'église ou à son Sauveur béni, Jésus-Christ. C'est l'adultère et le meurtre de David et le reniement de Jésus par Pierre.

La Parole qui vient au croyant face à la réalité de sa dépravation totale et par sa nature est : « Sois sur tes gardes ! Ne te relâche pas dans le combat ! Ne nourris pas le monstre, par exemple le puissant désir sexuel avec la pornographie ou l'irresponsabilité dans l'ivrognerie ou la drogue, ou le meurtre par une jalousie persistante ou la conservation de la haine dans votre cœur » !

En troisième lieu, en tant que nouvel homme ou nouvelle femme en Christ, combattez le vieil homme ou la vieille femme ! Engagez la guerre de l'Esprit contre la chair ! Dans le langage de Galates « crucifiez » la chair avec ses affections et ses désirs. N'ayez pas de pitié de la vieille nature pécheresse, mettez-la à mort par la puissance de la Croix du Christ. Faites cela journalièrement, heure après heure.

Ne nous laissons pas de devenir pieux à l'excès en disant : « Dieu peut le faire ». En effet, Christ doit le faire et s'il ne fait pas, cela ne sera jamais fait, mais Dieu le fait en permettant au croyant de le faire par la grâce de Sa Croix. Il ne le fait pas si le croyant demeure complètement endormi.

En fin de compte, en ce qui concerne les deux natures opposées de tout croyant, celui-ci doit rechercher et trouver la victoire en Jésus-Christ dans la plus violente des guerres. Romains 7 encourage et réconforte les saints que déjà dans cette vie le nouvel homme de sainteté est le vainqueur sur le vieil homme de la dépravation totale. « Qui me délivrera ? » conclut le chapitre. La réponse renvoie à ceci : « Je remercie Dieu en Jésus-Christ Notre Seigneur, de telle sorte que par l'esprit je sers la loi de Dieu ».

Le résultat de ce combat, une question de mise à mort du croyant, n'est pas indécis. La nouvelle nature triomphe. Le nouvel homme a la victoire. Dans le croyant Christ a la victoire sur le vieil homme. Reconnaissons au moins les aspects de la victoire du nouvel homme sur le vieil homme, la victoire du « moi » de la nature sainte du croyant sur le « moi » de la dépravation totale. D'abord et avant tout, la victoire consiste en la repentance du croyant et le pardon de ses péchés et de son état de pécheur qui en est la conséquence. Cette victoire cruciale du nouvel homme ne peut pas être, ni négligée, ni sous-estimée par la grâce de Christ ; le croyant se repent et entend le verdict de la justification ; le nouvel homme triomphe . Le vieil homme est vivifié.

En second lieu, la victoire du nouvel homme est la volonté du croyant de faire le bien, de le faire parfaitement et sans se soucier du fait qu'il ne le fait jamais. Cette *volonté* elle-même est la victoire, car la haine du croyant pour le mal qu'il commet est en réalité la défaite du mal. Le croyant comme l'incroyant peuvent commettre le même péché d'adultère, quoique le croyant ne le commette que par son seul désir. Mais l'incroyant est dominé par le mal sordide, car il le commet par un désir ardent et sans réserve. Le croyant, par contraste, est vainqueur du péché même en le commettant, car il hait le péché qu'il commet. Dans le langage de Romains 7, le croyant fait, à savoir, fornique, ce qu'il ne veut pas faire et ne le fait pas, c'est-à-dire vivre chaste, ce qui est sa volonté.

.

Une implication de cet aspect de la victoire du croyant en tant qu'homme nouveau sur sa nature pécheresse, le vieil homme est que le croyant ne jouit jamais du péché aussi complètement que ne le

fait l'incroyant. Alors que l'incroyant peut savourer ce que sont les plaisirs qui lui restent, par exemple, du péché de fornication, le croyant hait ce qu'il est en train de faire, lorsqu'il commet le péché. Dans le langage de Romains 7 il fait le mal qu'il ne voudrait pas faire.

En troisième lieu, le nouvel homme a la victoire sur le vieil homme dans le combat spirituel du Chrétien, car il *domine*. C'est le message de Romains 6 qui est en accord avec celui de Romains 7. Romains 6 décrit la vie du croyant justifié comme une vie *gouvernée* par la justice. En dépit de la présence et de la puissance de la chair pécheresse, ce n'est pas cette chair pécheresse, mais la vie sainte de Christ qui règle la vie du Chrétien dans le monde. Le péché n'est jamais éradiqué chez le croyant dans cette vie. Ce n'est pas la victoire du nouvel homme.

L'appel au croyant particulièrement aujourd'hui dans Romains 6 est le suivant : «que le péché ne *règne* donc point dans votre corps mortel (Romains 6:17). Il y a une différence entre, d'un côté, ce qui existe et qui peut être puissant, et de l'autre ce qui domine. Le péché est toujours présent chez le croyant puissamment présent, mais il ne peut et ne doit régner. Luther remarquait faisant référence au règne de la justice chez le croyant: «Je ne peux empêcher les oiseaux de voler au-dessus de ma tête, mais je peux les empêcher de faire un nid dans mes cheveux».

Cette puissance d'une vie sainte - être actif par le règne de la justice, empêcher les oiseaux du péché de faire leur nid dans nos cheveux - nous l'avons par le Christ Jésus, par la foi en lui, nous ne l'avons pas par la loi. Par la foi, nous sommes unis à Jésus-Christ qui a une fois et pour toutes crucifié la puissance du péché dans son corps permettant une vie sainte.

En conséquence, les mots et la pensée, «Je ne peux pas», ce qui veut dire : «Je ne peux pas surmonter la puissance du péché dans ma vie ou je ne peux pas accomplir ma vocation de Chrétien» ne font pas partie du vocabulaire chrétien. «Je ne peux pas arrêter de prendre de la drogue ou de trop boire, je ne peux pas arrêter de regarder de la pornographie, je ne peux pas arrêter de commettre l'adultère avec la femme de mon voisin, je ne peux pas cesser de garder rancune envers mon collègue dans le ministère».

En vingt-cinq années dans le ministère, j'ai entendu ces mots très souvent : «Je ne peux pas!». Ils équivalent à « Je ne peux pas laisser régner le nouvel homme. Je ne peux pas faire mourir le vieil homme», «Je ne peux pas » c'est faux. Philippiens 4-13 dit le contraire : «Je puis tout par celui qui me fortifie».

La vieille nature totalement dépravée est très puissante. Le Christ vainqueur dans le croyant est le plus fort. Le croyant guerroye en tant que nouvel homme et triomphe.

Romains 6 , non seulement exhorte les croyants à ne pas permettre au péché de régner sur eux, mais promet que le péché ne régnera plus sur eux : «Le péché ne dominera pas sur vous» (v.14).

Christ en nous est le vainqueur, non le vieil homme totalement dépravé, mais le nouvel homme de sainteté.